



HAL
open science

Des émotions métissées

Martin Soares

► **To cite this version:**

Martin Soares. Des émotions métissées. PUL. Usages sociaux de la mémoire et de l'imaginaire au Brésil et en France, Presses universitaires de Lyon, pp.259-269, 2001, 9782729710699. 10.4000/books.pul.11559 . hal-04748336

HAL Id: hal-04748336

<https://hal.univ-lyon2.fr/hal-04748336v1>

Submitted on 29 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



François Laplantine, Jean-Baptiste Martin et Ismael Pordeus (dir.)

Usages sociaux de la mémoire et de l'imaginaire au Brésil et en France

Presses universitaires de Lyon

Des émotions métissées

Hétéronymie et dynamique de l'altérité dans la saudade luso-afro-brésilienne

Martin Soares

DOI : 10.4000/books.pul.11559
Éditeur : Presses universitaires de Lyon
Lieu d'édition : Lyon
Année d'édition : 2001
Date de mise en ligne : 9 août 2021
Collection : CRÉA
EAN électronique : 9782729710699



<http://books.openedition.org>

Ce document vous est offert par Université Lumière Lyon 2



Référence électronique

SOARES, Martin. *Des émotions métissées : Hétéronymie et dynamique de l'altérité dans la saudade luso-afro-brésilienne* In : *Usages sociaux de la mémoire et de l'imaginaire au Brésil et en France* [en ligne]. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 2001 (généré le 15 septembre 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pul/11559>>. ISBN : 9782729710699. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pul.11559>.

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

Des émotions métissées

Hétéronymie et dynamique de l'altérité dans la saudade luso-afro-brésilienne

Martin Soares

- 1 La réflexion que je vous présente aujourd'hui s'inscrit dans la continuité des recherches sur le rôle des émotions au sein des cultures lusophones, que je mène conjointement au Portugal, au Brésil et au Cap-Vert, en privilégiant essentiellement l'analyse comparative du sentiment luso-afro-brésilien de la saudade, que ces trois sociétés partagent, sous des formes différentes cependant.
- 2 Ce que je souhaite particulièrement aborder par delà les nombreuses questions que soulève ce sentiment, c'est le rôle de sa dynamique, précisément à l'intérieur de la société brésilienne qui manifeste autrement la saudade qu'au Portugal ou en Afrique. L'objet qui me préoccupe est de savoir quelle construction sociale et culturelle le Brésil fait de ce sentiment, sachant que chaque société lusophone qui ressent la saudade en fait l'expérience à travers sa propre réalité affective, et lui donne toujours l'expression de sa propre expérience.
- 3 Aussi, l'intérêt que je porte à la saudade brésilienne découle de son orientation comparatiste et contextuelle. Comparatiste, en vous relatant quelques expériences de mon dernier long séjour dans cette société, où je pensais pouvoir largement mettre à profit la part de culture portugaise qui me compose, étant fils de Portugais immigrés en France. Contextuelle en vous rapportant combien ce Portugal reste éloigné aujourd'hui du Brésil, et mon projet, anticipant une insertion privilégiée, fut fort contrarié.
- 4 L'anthropologie des émotions que je construis depuis quelques années sur la question du sentiment de la saudade me paraissait pertinente face au problème méthodologique crucial de l'imprégnation de l'ethnologue dans sa société d'étude, et particulièrement en matière affective. Je trouvais ma légitimité dans le fait que je partage la culture portugaise et ses sentiments, ayant ainsi hérité de la saudade, transmise par l'ensemble de ma famille entièrement portugaise. L'ambivalence originale de cet affect me semblait facile à traduire, j'en avais déjà une connaissance empirique et implicite qu'il me suffisait de rendre scientifiquement explicite. Le Brésil a cassé ma suffisance, il me fallait être autrement plus rigoureux.

- 5 Au Brésil, le terme *saudade* est constamment employé dans la parole quotidienne et les chansons populaires. Dans les journaux, les *télenovelas*, poésie et littérature, aux portes des cimetières on peut souvent lire *jardim das saudades* (jardin des saudades). A São Luiz do Maranhão, une phrase ornant le pare-soleil d'un autobus me révèle que *onde ha amor ha saudades* (là où il y a de l'amour, il y a des saudades) ; au Ceará, certains lieux sont baptisés sous cette appellation comme *recantos* ou *fontes das saudades* (recoins ou fontaines des saudades). Bref, le terme se rencontre dans tout le pays et les Brésiliens en sont très généreux. Ils ne semblent jamais se lasser de son utilisation.
- 6 Pourtant les connotations ne semblent pas être les mêmes qu'au Portugal et dans ses ex-colonies africaines, où la *saudade* se manifeste d'une façon très pudique et réservée. Elle prend au Portugal des allures de symbole national et ce sentiment contribue même à y produire des idéologies fascistes comme celles qui ont marqué les quatre décennies de règne salazariste au cours du XX^e siècle. La recherche de la gloire des grandeurs perdues était l'objectif « absolu » de la politique totalitaire, un projet issu de l'imaginaire messianique du *Sébastianisme*¹. Encore aujourd'hui, le Portugal aime à reconduire ce rêve qui nourrit tant son imaginaire, comme en atteste l'exposition universelle de cette fin de siècle à Lisbonne où ce pays se donne à voir sur la scène culturelle des nations à travers ce thème de la splendeur du temps des découvertes, un temps supposé revenir.
- 7 Mais la *saudade* contribue aussi à produire d'autres phénomènes, comme la poésie hétéronymique de Fernando Pessoa où l'expression de cet affect est à son paroxysme, manifestant une extrême sensation douloureuse d'être trop à l'étroit dans une seule personnalité. Toujours en relation avec le temps et un imaginaire qui déborde les frontières nationales, la *saudade* portugaise introduit une forte altérité en soi mais qui est toujours accompagnée de douleur et de souffrance. Ces désagréments sont paradoxalement cultivés, les invoquant et les convoquant, rituellement en groupe ou individuellement, afin de ressentir un certain plaisir de l'effet que l'on provoque, c'est-à-dire une étrange confusion dans la perception affective du temps. La mémoire s'y active alors en ramenant le passé dans un temps présent, ou bien fait glisser celui-ci vers un retour sur un passé perdu, retrouvant celui-ci dans le ressentir.
- 8 Ce qu'il convient de souligner ici quant à la différence qui existe entre la *saudade* du Brésil et celle du Portugal, c'est l'importance qu'elle prend dans ces deux sociétés. C'est plus précisément le poids de ce sentiment qui est épais et lourd, très grave chez les Portugais, mais léger et subtile, plus communicatif et sociable chez les Brésiliens.
- 9 Mon approche du Brésil, équipé de la *saudade* portugaise, s'est effectué selon les modes de conduites affectives que je connaissais de ce sentiment. Espérant provoquer ou susciter la *saudade*, je cherchais à échanger sur ces thèmes privilégiés avec les Brésiliens, mais toujours en version portugaise, c'est-à-dire en étant désireux de recréer un climat de tristesse et de mélancolie, tel qu'il se prononce au Portugal presque toujours avec solennité. Certes, je parvenais à mettre en œuvre la procédure ambivalente propre à la *saudade*, un sentiment à la fois d'absence et de manque mais toujours lié à un doux souvenir. J'introduisais généralement au vif du sujet, *Estou morrendo de saudades* (je meurs de tant me languir), et je notais toujours en réponse une forte sensibilité percevant mon état.
- 10 Si généralement je vérifiais la communication possible et facile de la *saudade*, les Brésiliens ne se satisfaisaient pas manifestement de la ressentir au seul motif de rendre le temps effectivement réversible pour retrouver par des sensations et une mémoire

sentimentale des liens perdus. Cette communication aisée du sentiment, son affectation et sa mise en circulation, semblent percer ou transcender toutes les catégories en s'insérant subtilement dans les antagonismes qui marquent profondément le Brésil.

- 11 Je restais seul à ne pas savoir utiliser la saudade pour tenter d'équilibrer des antagonismes, sinon ceux du temps irréversible, et je gardais le poids de sa tristesse et de sa plaisante mélancolie sans me soucier de son action au sein des profonds aspects sociaux du Brésil. Les rites d'interaction sentimentale spécifiquement portugais ne me permettaient pas de comprendre les possibles modulations des contradictions brésiliennes, dans une société extrêmement complexe par sa composition très métissée et par ses fortes disparités, mais manifestant néanmoins une cohésion affective forte.
- 12 La saudade brésilienne, tout en préservant son ambivalence caractéristique, présente quelque chose de rusé, difficilement perceptible et qui œuvre à cette cohésion autrement qu'au Portugal où, métaphoriquement et symboliquement, elle permet de lutter contre la dispersion migratoire de sa population en créant un profond sentiment d'appartenance. La majorité des Brésiliens interrogés ne conçoivent pas de ne pouvoir ressentir cet affect ambigu. Il n'en font pas pour autant une spécificité culturelle et sentimentale, ni même un symbole national, et ils sont généralement surpris d'apprendre que ce sentiment ne connaît pas d'équivalent en France et en dehors des cultures lusophones. Cela leur paraît cruel.
- 13 Mais les différences internes du Brésil qui s'opposent bien souvent, ne semblent pas être pleinement vécues comme des oppositions radicales, en tout cas dans le champ qui me préoccupe, c'est-à-dire en matière d'émotion et d'économie affective. Un dialogue est incessamment entretenu par un discours émotionnel qui connaît, au delà des mots, les multiples expressions d'une affectivité qui sont des gestes, des regards, des postures, des démarches et leurs rythmes. Ce travail du corps dans l'espace accompagne toutes les expressions de la saudade, quelles soient orales, musicales, poétiques ou sous d'autres formes encore.
- 14 Ce genre de dialogue est, à mon avis, une performance sociale par laquelle se négocie et se fait naître la possibilité d'appartenir à une même société, en partageant non pas un imaginaire et une mémoire identique, mais en créant au delà des différences la possibilité d'un affect commun. Celui-ci permet, par son ressentir, d'être à la fois un et multiple, brésilien et afro-brésilien, ou luso-africain et luso-brésilien, ou encore et plus précisément luso-afro-brésilien².
- 15 Par cet affect partagé, comme le prononce Denis Cerlet à propos d'un autre domaine proche des figures du métissage³, se développe la possibilité « de garantir l'intersubjectivité propre au partage de toute culture et à leur transformation ». La saudade est produite au Brésil afin de provoquer des modulations au sein de ses antagonismes et ses contradictions, visant à atténuer les oppositions radicales par une union sentimentale de qualités contrastantes.
- 16 Le Brésil est polysémique et ne peut pas être défini de manière rigide en raison d'une complexité qui semble s'opposer aux évolutions linéaires. Composé de cultures aussi complémentaires que conflictuelles entre elles, et malgré ses antagonismes caractéristiques, une forte affectivité se fait ressentir au quotidien, susceptible de produire une certaine cordialité, celle notamment que Sérgio Buarque De Holanda soulignait⁴. Je crois que c'est cette cordialité que je ne percevais souvent pas en me fiant uniquement à mes expériences de saudade portugaise.

- 17 Au Brésil, nous l'avons déjà dit, les oppositions ne sont jamais vraiment radicales. Par exemple, les différences économiques, particulièrement criantes, ne produisent pas nécessairement l'impossibilité d'une communication entre catégories sociales opposées. Pour Juremir Machado Da Silva⁵, « l'affectivité brésilienne est capable de traverser les frontières de classe, sans pour autant les effacer ». Elle est capable de produire des liens entre les individus appartenant à des champs sociaux antagonistes mais il ne s'agit pas d'une idéologie de l'harmonie qui tendrait à nier ces antagonismes et toutes autres situations conflictuelles. Cette tentation de définition harmonieuse appartient plus aux stéréotypes des clichés exotiques que la réalité du pays.
- 18 La force de l'affectivité, qui révèle celle du lien social, permet de relativiser les dichotomies. Sérgio Buarque de Holanda notait que l'inimitié peut être aussi cordiale que l'amitié, toutes deux reflétant l'affectivité, laquelle ne répond pas aux impératifs de classe, particulièrement dans un pays où le processus culturel se base sur le métissage des imaginaires sociaux.
- 19 Ce métissage présente en lui même une très haute valeur symbolique, c'est l'hyperbole de la possibilité de transgression mais aussi de pluralisme, non pas de synthèse. Il est important de préciser cependant, que la transgression n'est pas qu'une simple inversion. Et, en ce sens, la notion de « rituel d'inversion » que Roberto Da Matta⁶ perçoit dans le carnaval brésilien est trop limitée et ne correspond pas au vécu du quotidien de cette société. Une fois de plus, on peut insister sur le fait qu'il n'y a pas de rôle statique dans la culture brésilienne que l'on pourrait inverser lors des temporalités festives. Ce « rituel d'inversion » est permanent et pratiqué au quotidien. Non seulement il reflète le sommet d'un esprit toujours présent, malgré son caractère fugace qui déroute tant les occidentaux, mais il est aussi ce par quoi on se reconnaît brésilien.
- 20 Machado Da Silva propose que, « l'instrument le mieux adapté pour le dévoilement de la polysémie du quotidien brésilien doit prendre en compte les articulations grégaires qui renforcent les sentiments collectifs et actualisent une vie commune » (1999, p. 77). Ce qui veut dire que « les hommes fabriquent des attaches, une affectivité commune qui leur est nécessaire pour une certaine homogénéité de conception temporelle, causale et sentimentale » pour rendre possible un projet de société, une vie commune. Mais le plus intéressant, c'est que Machado Da Silva perçoit dans ce processus, quant à la société brésilienne, « le bel axe de la résistance aux projets totalisants », prononcé sous les signes « de la ruse et de l'affect partagé » (1999, p. 77).
- 21 Le projet totalisant au Brésil prend une teinte de positivisme qui n'est jamais parvenu à s'étendre sur l'ensemble du pays. C'est aussi la relation à l'Europe et au monde occidental qui cherche à élargir son projet « d'homme de raison », qui prétend à l'émancipation des êtres mais qui s'accompagne de l'élévation d'une frontière entre raison et émotion. Ce projet s'élabore notamment par une répression des émotions et celle-ci institue normes et limites sociales. Cette frontière entre émotion et raison ne permet pas d'être transgressée. Dans les sociétés européennes, les émotions sont perçues comme résultantes d'un hybride entre un extérieur visible que l'on peut appréhender (comme les gestes, les expressions, les mots) et une part intérieure qui est logée dans le corps des individus, mais qui, invisible, ne peut pas être appréhendée. On considère dans ces sociétés que l'on peut à la fois ressentir une émotion tout en la dissimulant au niveau du discours et de l'expression.

- 22 On peut parler en ce sens, et selon Paulo Valverde⁷, d'une « rhétorique de la sincérité » qui nous permet de douter de la coïncidence entre ce qui se dit et ce qui se pense ou se ressent. Autrement dit, le « locus » de la production émotionnelle dans les cultures occidentales est situé à l'intérieur de la personne. C'est exactement le contraire qui, me semble-t-il, se manifeste au Brésil. Ce « locus » est déplacé à l'extérieur des personnes.
- 23 C'est à ce stade de l'analyse que je trouve un lien entre une production émotionnelle, son organisation et ses lignes de conduites hétéronymiques, lesquelles ne montrent aucune absence d'autonomie. Au contraire, celle-ci me semble renforcée dans une combinaison où les émotions sont assimilées en provenant de l'extérieur. Selon un mode chorégraphique subtilement agencé qui accueille et absorbe la multiplicité, on participe aux échanges et emprunts réciproques, en laissant libre cours à la subjectivité propre à chacun. Si on ne peut choisir sa personnalité, dynamique et multiplicité de l'altérité vous poussent vers la pluralité, à la fois successivement et simultanément. Ce n'est pas dans ce mouvement permanent, processus qui ne connaît pas d'achèvement, que les déterminismes peuvent se confirmer.
- 24 Ce phénomène complexe, dont je n'ai pas connaissance pour d'autres sociétés extérieures au monde lusophone, est relation à l'autre et organisation des liens sociaux sous leurs formes sentimentales. Ce n'est pas vraiment une logique, mais une dynamique qui apporte en soi une forte altérité. Elle favorise et permet d'assimiler ce qui vient de l'extérieur selon le mode d'une anthropophagie culturelle, en l'occurrence sentimentale, comme le concevait Oswald Andrade⁸. Mais ce n'est pas seulement la résorption de la figure de l'autre en soi dans la figure du même. La dynamique de cet affect maintient une quête inépuisable et insatisfaite de l'entité culturelle en général. Non seulement la construction de la saudade permet d'exister à travers des genres multiples, mais elle ne permet pas de faire de choix entre ces genres, ni aucun arrêt statué sur l'un d'entre eux. La saudade cultive l'indécision et préfère l'oscillation et la modulation.
- 25 La Saudade présente cette tension irrésolue du métissage⁹, paraissant dans ce cas se maintenir par une quête de résolution qui n'arrive jamais à se faire. Ce n'est pas pour autant un problème, mais le complexe émotionnel et sentimental que les Brésiliens se sont approprié en le recevant du Portugal. Ce dernier qui en est une composante et qui propose au Brésil un genre possible de manifestation des émotions, trouve sa place et son expression non pas de façon dominante, mais parmi d'autres qui circulent dans l'espace et le temps brésilien de manière toute aussi présente.
- 26 Ce sont des émotions métissées qui caractérisent, à mon avis, la société brésilienne. Et ce métissage permet un phénomène hétéronymique de la personnalité, certainement différent du phénomène personnel mais à la fois très proche. Disons qu'il est sans doute mieux vécu du fait d'être partagé par l'ensemble des Brésiliens. La personnalité s'élaborant dans la multiplicité et de manière non schizophrénique, l'expérience de la saudade au Brésil semble construire une métaphore complexe de cohabitation des autres avec et en soi. La dynamique de l'altérité et l'hétéronymie qu'elle développe contribuent à supporter des antagonismes très opposés en leur prêtant un semblant de rééquilibrage. Cette présence de l'autre en soi, présence réelle et pas seulement imaginaire, est une reconnaissance affective qui connaît son propre code émotionnel.
- 27 En ce sens, le Brésil et le Portugal, sous des formes qui diffèrent, ne connaissent pas vraiment de frontière car ils n'ont pas vraiment d'extérieur, comme s'ils étaient à eux seuls la possibilité d'être le monde entier. Cette séparation de soi, sans vraiment en être

une, révèle souvent un caractère ou un sentiment d'errance, lequel se prête d'autant plus aux formes de mélancolie nostalgique de la saudade. Mais il serait faux de ne voir dans ce sentiment que tristesse et mélancolie car il ne peut exister que dans la liberté du sujet et est affirmation d'une forme de liberté. Celle de dire non à la raison, en oscillant entre réalisme et fantaisie, fiction et réalité.

- 28 La saudade présente cette modalité ou plutôt des modulations de notre rapport d'être de mémoire et de sensibilité à l'autre, mais aussi au temps et plus précisément à la temporalité. Pour Eduardo Lourenço¹⁰, cela signifie que cette temporalité, qui est un « temps humain », « est d'une autre nature que celle, abstraitement universelle, que nous attribuons au temps comme succession irréversible ». Seul ce « temps humain », jeu de la mémoire, permet de retourner et suspendre de façon fictive le temps irréversible. Selon lui, ce phénomène contient « la source d'une émotion à nulle autre comparable » et c'est « le contenu, la couleur de ce "temps", la diversité du jeu que la mémoire dessine en se retournant vers le passé » (1997, p. 12) qui permet de distinguer la saudade de nombreuses autres émotions qui interrogent aussi le temps. Ce retournement propre à la saudade donne un sens au passé vers lequel nous nous tournons. Il l'invente comme une fiction.
- 29 Pour la culture brésilienne, nous rappelle Machado Da Silva, celle-ci « n'est pas le produit d'une synthèse de races, mais avant tout le résultat des rapports culturels pluralistes dans des conditions spécifiques d'interactions. La fiction a fait une traduction précise de la complexité culturelle brésilienne, arc-boutée sur des antagonismes » (1999, p. 46). Ce passé, il fallait le digérer comme il faut encore le digérer aujourd'hui, passé reposant dans sa construction sur un imaginaire messianique et édénique. Ces « visions du paradis »¹¹ donnent souvent naissance à certains héros sans aucun caractère, adaptables à toutes les situations et s'appelant parfois Macounaïma¹², ou d'autres remplis d'honneur comme le « cangaceiro » Lampião¹³.
- 30 Dans ce contexte où les émotions se métissent, les imaginaires et les mémoires peuvent tisser de nombreuses histoires coexistantes, et donnent aux Brésils son genre hétéronymique né de l'hétérogénéité culturelle et de sa dynamique d'altérité. Ce métissage refuse le projet unique de fondre les mémoires et les imaginaires en un seul genre. Ces imaginaires sont multiples et issus d'une pluralité de mémoires africaines, européennes et amérindiennes. Elles composent une dimension latino-américaine qui, dans le cas du Brésil, peut se définir luso-afro-brésilienne, mais c'est déjà oublier d'autres composantes culturelles tout aussi participantes.
- 31 « L'Univers de la raison, du plaisir et du goût que les philosophes des Lumières ouvrent au moderne, comme le dit Alain Touraine¹⁴, ignore les conflits internes de la société ou les interprète comme la résistance de l'irrationnel aux progrès de la raison » (1992, p. 46). Auparavant, il précise que « la modernité, identifiée au triomphe de la raison, est l'ultime forme que prend la recherche traditionnelle de l'Un, de l'Être » (1992, p. 39). Le cas du Brésil montre une autre résistance, susceptible de nous rendre plus intelligent pour penser la complexité et la diversité de l'homme.
- 32 Il serait plus exact, à mon avis, de préciser que le Brésil nous offre un surplus d'intelligence en nous rendant plus attentif au sensible, sinon directement plus sensible. Roger Bastide¹⁵ l'avait bien ressenti à travers son expérience brésilienne, découvrant que « les notions apprises en Europe et aux Etats-Unis perdent leur crédibilité pour tenter de comprendre efficacement la culture brésilienne ». Il écrivait

déjà en 1957 : « Il faudrait, au lieu de concepts rigides, découvrir des notions en quelque sorte liquides, capables de décrire des phénomènes de fusion, d'ébullition, d'interpénétration, qui se mouleraient à la réalité vivante, en perpétuelle transformation ».

- 33 A cela il ajoutait : « le sociologue qui veut comprendre le Brésil doit se muer souvent en poète » (1957, p. 16). Mutation nécessaire, à mon avis, pour comprendre les émotions comme connaissance et comme culture, ce qui exige une approche de l'altérité contre celle de l'identité. Au Brésil, les émotions ne se représentent pas, elles se présentent à chaque fois différentes, résistant au poids des antagonismes sociaux, par la ruse et l'affect partagé capable de dire non à la raison qu'on ne cesse de taquiner et dont on se méfie tant. Il est possible de la sorte de mieux comprendre comment ces antagonismes internes n'empêchent pas le Brésil de continuer à composer une société et une culture résolument plurielles, si on veut bien entendre l'intelligible comme modalité du sensible.
-

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

BASTIDE Roger, *Brésil, terre de contrastes*, Paris, Hachette, 1957.

DA MATTA Roberto, *Carnavals, bandits et héros*, Paris, Editions du Seuil, (1978) 1983.

HOLANDA Sérgio BUARQUE DE, *Raízes do Brasil*, Rio de Janeiro, José Olympio, (1936) 1979.

HOLANDA Sérgio BUARQUE DE, *Visão do paraíso*, Rio de Janeiro, José Olympio, 1959.

LAPLANTINE François, NOUSS Alexis, *Le métissage*, Paris, Dominos Flammarion, 1997.

LOURENÇO Eduardo, *Mythologie de la saudade*, Paris, Editions Chandeigne, 1997.

SILVA Juremir MACHADO DA, *Le Brésil pays du présent*, Paris, Desclée de Brouwer, 1999.

TOURAINÉ Alain, *Critique de la modernité*, Paris, Fayard, 1992.

VALVERDE Paulo, « O fado é o coração : o corpo, as emoções e a performance no fado », in *Etnográfica*, Vol. III-Nº 1, ISCTE, Lisboa, 1999.

NOTES

1. Le roi Sébastien marque le déclin de l'empire colonial portugais en disparaissant lors de la bataille d'Alcacer Quibir au Maroc en 1579. Son corps n'ayant pas été retrouvé, son retour fait l'objet de prophéties messianiques qui annoncent non seulement sa venue proche, mais avec elle la conquête d'un nouvel empire, celui-ci universel et spirituel.

2. J'emprunte cette expression, « luso-afro-brésilien » à Ismael Pordeus qui me la prête généreusement dans le cadre de la codirection mes recherches.
 3. Cette réflexion a fait l'objet de nombreux échanges au cours d'une recherche qui visait à comprendre l'énonciation d'une émotion commune, l'amour porté à un environnement fluvial, dans un contexte d'éclatement de pratiques sociales et culturelles.
 4. Dans son livre *Raízes do Brasil*, 1936, Rio de Janeiro, José Olympio, 1979. La traduction en français existe aux éditions Gallimard / Unesco, 1988.
 5. Dans son livre *Brésil pays du présent*, Paris, Desclée de Brouwer, 1999.
 6. Roberto Da Matta avance ce phénomène « d'inversion » à travers son étude sur l'ambiguïté de la société brésilienne, dans *Carnavals, bandits et héros*, Paris, Editions du Seuil, (1978) 1983.
 7. Paulo Valverde a observé ce phénomène au Portugal pour le fado dans lequel l'expression des émotions est extériorisée sans aucune dissimulation. Cette extériorisation semble manifester des formes de « rituel de transgression », particulièrement chez les hommes qui peuvent adopter des caractères d'expression habituellement féminins.
 8. Dans son « Manifeste Anthropophagique », São Paulo, *Revista Antropofagica*, n° 1, 1928.
 9. François Laplantine et Alexis Nouss perçoivent cette tension pour l'ensemble des métissages dans leur ouvrage *Le métissage*, Paris, Dominos Flammarion, 1997.
 10. Dans son essai *Mythologie de la saudade*, Paris, Editions Chandeigne, 1997.
 11. En références au livre de Sérgio Buarque De Holanda, *Visão do paraíso*, Rio de Janeiro, José Olympio, 1959.
 12. Héros mythique créé par Mario de Andrade à travers son livre *Macounaïma*.
 13. Bandit d'honneur et révolutionnaire qui sévissait dans les *sertões* du Nordeste. Figure légendaire, sa mémoire ne cesse d'alimenter l'imaginaire brésilien.
 14. Dans sa *Critique de la modernité*, Paris, Fayard, 1992.
 15. Cette expérience nous est rapportée dans son livre *Brésil, terre de contrastes*, Paris, Hachette, 1957.
-

AUTEUR

MARTIN SOARES

Doctorant en cotutelle (Université Lumière-Lyon 2 et Université Fédérale du Ceará), Lauréat de la bourse Lavoisier 1999.